

Chapitre 1

Samedi 5 août 2017

Je me réveille subitement éblouie par les rayons du soleil qui s'infiltrent à travers mes rideaux gris qui tombent en cascade sur mon plancher de bois. J'adore l'été, c'est ma saison favorite, mais je déteste lorsque ce gros astre jaune m'empêche de dormir. Toutefois, je ne vais pas trop me plaindre, car depuis le début de cette saison si paisible, celui-ci n'a pas beaucoup montré le bout de son nez. Je dois admettre que je travaille beaucoup et que j'ai rarement l'occasion d'aller dehors pour en profiter.

Tout en m'étirant, j'attrape mon cellulaire sur ma commode pour en regarder l'heure, et je constate qu'il n'est que sept heures trente du matin.

Il y a bien longtemps que je me réveille avant que le cadran se manifeste. Étant une personne extrêmement stressée, la peur de ne pas me pointer à l'heure au boulot est omniprésente et je déteste ça. Je suis assez assidue de nature, mais le simple fait d'arriver en retard, ne serait-ce qu'une seule et unique fois, ce serait suffisant pour que je perde mon emploi. Mon patron est très strict sur ce point et il donne rarement une seconde chance. Je ne me fais pas un sang d'encre à propos de ma ponctualité, je peux donc aller me recoucher, car je travaille seulement à midi aujourd'hui. Tout en laissant échapper un soupir de soulagement, je repose délicatement ma tête sur mon oreiller moelleux, puis je cache mes yeux avec ma couverture afin que les rayons du soleil ne m'empêchent pas de me rendormir. Il est tellement

agréable ce moment où tu te rends compte que tu peux continuer à sommeiller encore quelques bonnes heures. Je dois m'y résigner, car je n'aurai plus ce privilège très bientôt en raison de mon entrée à la Faculté de droit de l'Université de San Diego.

Après quelques minutes à tournoyer dans mon lit, j'en conclus que je n'ai plus sommeil, je ne serai donc pas capable de me rendormir. Il m'est difficile de récupérer ces temps-ci, à cause des horaires variables que j'ai au boulot. Quand j'en ai la chance, comme en ce moment, j'en profite, mais ce matin l'envie ne vient pas. Certains jours, je dois bosser durant l'après-midi et terminer à vingt et une heures, alors qu'à d'autres occasions, je dois me lever à l'aube. Ce qui me fatigue le plus, c'est la tâche supplémentaire en raison des deux employées en moins au restaurant actuellement. Par conséquent, je dois faire une ou deux heures de plus à chaque journée de travail à la demande de mon patron. L'une d'elles est partie en congé de maternité, elle ne sera donc pas prête à revenir de sitôt. La seconde est en arrêt pour une raison que j'ignore, mais j'ai bien peur qu'elle doive rester chez elle encore pour quelques mois. Rassurez-vous, je ne suis pas la seule qui doit faire ce sacrifice. Il y a cinq filles qui y gagnent leur croûte avec moi. Deux d'entre elles sont de jeunes femmes dans la vingtaine tout comme moi, alors que les trois autres sont mères de famille. Chacune des employées a un caractère différent, mais elles sont toutes fort sympathiques.

Bien que ma vie soit passablement mouvementée, je suis fébrile à l'idée que mon cours débutera dans moins de cinq jours. Cependant, ce qui m'embête, c'est que lorsque ma session sera commencée, je devrai faire moins d'heures afin de ne pas trop m'épuiser, et pour me concentrer sur mes

études. Par conséquent, mes collègues auront une charge de travail excessive.

Je décide de sortir de mon lit sans prendre la peine de m'habiller pour le moment. Comme j'habite seule, je peux me permettre de rester en pyjama à ma guise, et mes visiteurs se font plutôt rares à une heure pareille. Quoique mon amie Claire peut être assez surprenante parfois, elle serait capable de venir me voir si tôt le matin uniquement parce qu'elle s'ennuie de moi. Un jour, il était à peu près vingt-deux heures, et elle s'est pointée sans prévenir juste pour me faire un câlin, car elle trouvait le temps long. Ce soir-là, nous étions restées éveillées toute la nuit à regarder des films d'horreur, c'est l'une de mes activités favorites. Je passe beaucoup de moments hilarants avec cette fille sympathique qui est devenue ma meilleure amie depuis maintenant quelques mois. Nous nous sommes rencontrées lors de mon retour sur les bancs d'école en janvier. Claire a le même âge que moi. Elle est une jeune femme douce et attentionnée, un peu comme Julia l'était au départ, mais Claire est l'opposé concernant son caractère. Je ne l'ai jamais entendu juger les gens depuis que je la connais contrairement à Julia, et elle a toujours respecté mes choix jusqu'à présent. Elle est magnifique avec ses cheveux blonds frisés, elle me fait souvent penser à Boucle d'or, la gamine dans le conte pour enfants *Boucle d'or et les trois ours*. Son cœur est aussi grand que celui de la fillette de l'histoire. Je suis très heureuse d'avoir eu la chance de croiser la route de Claire.

Parlons de mes études maintenant ! Je ne suis pas retournée dans le même établissement qu'avant de lâcher les cours en 2015. Je me suis plutôt inscrite dans une école pour adultes, c'est pour cette raison que j'ai pu finir mon

cinquième secondaire à une vitesse phénoménale. Dans cette polyvalente, nous avons la possibilité de faire nos exercices à notre propre rythme. De plus, un professeur était disponible, prêt à venir en aide aux élèves si ces derniers rencontraient une difficulté quelconque avec une matière. J'ai beaucoup aimé approfondir mes connaissances dans ce lycée, car la méthode d'enseignement facilite les apprentissages. Ayant toujours été excellente à l'école, j'ai réussi à terminer une année de secondaire en seulement six mois alors qu'habituellement il en faut dix.

Claire a dû aller étudier dans cette école pour une tout autre raison. Elle a coulé plusieurs matières en raison de sa dyslexie. Ce handicap n'a pas vraiment d'impact majeur dans sa vie de tous les jours, mais elle a de la difficulté avec les mots à l'écrit et pour la lecture. Malgré cette problématique, elle a quand même bien réussi ses examens de fin d'année et pourra aller à l'université elle aussi. Ma meilleure amie s'est inscrite à un cours dans le même établissement que moi. Elle souhaite compléter son bac pour devenir enseignante d'anglais, car elle excelle dans cette langue, bien mieux que moi en tout cas. Je la soupçonne d'être bilingue, bien qu'elle prétende le contraire, étant donné qu'elle obtenait toujours des notes au-dessus de quatre-vingt-dix pour cent de moyenne dans cette matière.

Trêve de bavardage, il est temps de me rendre à la cuisine pour préparer mon petit-déjeuner. Deux toasts aux cretons, comme j'ai l'habitude de me faire chaque jour. À mon avis, c'est l'un des meilleurs aliments qui existent sur terre ! D'accord, j'exagère peut-être un peu, mais j'adore ça !

En dégustant mes délices, j'ouvre mon cellulaire et je vais surfer sur mes réseaux sociaux, plus précisément sur mon fil d'actualité pour voir s'il y a quelque chose d'intéressant ce matin. En faisant défiler la page, je finis par tomber sur une publication qui attire mon regard ; « Prenez du bon temps avec ceux qui vous aiment et qui sont là pour vous. Ne vous préoccupez pas de ceux qui ne savent pas la chance qu'ils ont de vous avoir. La vie passe trop vite et chaque moment est précieux ».

Ce que révèle ce message est exact, pensai-je. Ça me touche droit au cœur. La vie est courte et parfois trop injuste. Je partage la publication en inscrivant les mots « tellement vrai » au-dessus, puis je ferme mon cellulaire.

Il est maintenant neuf heures moins quart. Installée sur mon divan de cuir, je m'apprête à écouter une émission de rénovation sur le Canal D, lorsque mon téléphone, que je traîne partout, se met à vibrer dans ma poche de pyjama. C'est un message de Jonathan :

Jo : Bon matin, Sarah ! Travailles-tu aujourd'hui ?

Sarah : Bon matin, oui je commence à midi.

Jo et moi avons gardé contact après le décès de Shawn. Je pourrais affirmer qu'il est devenu mon meilleur ami. À vrai dire, c'est le seul garçon avec lequel je discute, car je me suis promis de ne plus jamais me laisser séduire par un autre homme à l'avenir. L'amour, ça fait beaucoup trop mal. Je suis très bien célibataire, même si au plus profond de moi je ne me considère pas comme tel, après tout Shawn et moi sortions encore ensemble avant qu'il nous quitte.

Un message supplémentaire de Jo rentre à l'instant :

Jo : *Bonne journée, alors ! Envoie-moi un texto à ton prochain congé. Il faudrait qu'on fasse quelque chose tous les deux, ça fait longtemps.*

Sarah : *Merci, toi aussi ! Eh oui, ça serait cool !*

Je referme mon écran et continue de regarder l'émission. Ce genre de télédiffusion me fascine, ils réussissent toujours à créer de magnifiques maisons à partir de vieilles baraques délabrées. Quelques minutes plus tard, le sommeil me rattrape. Bien emmitouflée dans ma couverture que je laisse constamment sur le divan, je m'endors devant la télévision pour me réveiller en sursaut lorsque mon cellulaire se met à vibrer de nouveau. Le nouveau message provient encore de Jonathan :

Jo : *Bon chiffre, beauté !*

Comme vous pouvez le constater, nous sommes rendus très proches, mais ne vous faites pas d'idée, nous ne sommes que d'excellents amis, et ce n'est pas près de changer. Jonathan, je le considère au même titre qu'un frère que je n'ai pas eu. Ça me paraîtrait trop étrange de sortir avec lui. Vous imaginez-vous tomber amoureuse de votre propre frangin ? Il ne l'est pas réellement, mais je ne parviens pas à le traiter autrement.

Je m'apprête à répondre à son message, quand j'ai soudain un mauvais pressentiment. *Depuis combien de temps je dors ?* Tout en réfléchissant, je porte mon regard vers l'horloge située au-dessus du réfrigérateur dans la cuisine et je panique en constatant qu'il est rendu onze heures cinquante minutes.

Je dois me dépêcher sinon je vais arriver en retard au boulot. J'aurais dû essayer de me reposer davantage ce matin, me dis-je. Sans perdre une seconde, je me lève du confortable sofa et vais me préparer sur-le-champ. À peine dix minutes plus tard, je suis prête à quitter mon appartement. Je sors à toute vitesse en prenant bien soin de verrouiller la porte. Il est rendu midi, je suis déjà à la bourre et je devrai expliquer à mon patron la raison de mon retard en souhaitant qu'il comprenne, enfin je l'espère. Je ne peux pas me permettre de perdre mon emploi maintenant, mon cours me coûte extrêmement cher ainsi que mon lot de factures à payer. Maman m'avait proposé de m'avancer l'argent pour ma session, mais j'avais rejeté son offre généreuse, car je déteste dépendre des autres. Je vais donc tout assumer sans l'aide de personne.

Encore sur l'adrénaline, j'arrive au restaurant avec vingt-cinq minutes de retard. En entrant, je me rends compte que les filles sont débordées, ce qui signifie que je dois me dépêcher de ranger mes choses dans mon casier afin d'aller leur donner un coup de main. Je monte l'escalier qui mène à la salle des employés et m'empresse d'aller porter mes effets personnels. Sur le point de quitter la petite pièce, je m'aperçois que j'ai oublié de mettre mon badge. L'image de cet objet, posé sur le coin de ma commode, surgit soudain dans mon esprit. Il est désormais trop tard pour aller le chercher pour la simple et bonne raison que mon appartement est à plus de quinze minutes d'ici. Pour monsieur Morins, il est très important que chaque employée porte son insigne, cela fait plus professionnel selon lui. Comme vous devez l'avoir compris, ce dernier, qui s'appelle en fait Claude Morins, c'est mon patron. Il est parfois très exigeant, ce qui occasionne chez moi beaucoup d'angoisse. Depuis la mort de sa femme,

il doit s'occuper seul de ce restaurant chaleureux qu'ils avaient créé ensemble il y a quelques années après avoir fondé une belle petite famille.

Il ne s'apercevra peut-être pas de mon retard ni de mon habillement incomplet, me dis-je pour me déculpabiliser. De toute façon, je n'ai plus le temps de retourner chez moi.

Je décide enfin d'aller rejoindre les filles en bas. Après avoir descendu quelques marches de cet escalier qui me paraît interminable, ce que je redoutais se produit, je tombe nez à nez avec mon employeur qui ne semble pas très content. Sans que j'aie à le regarder dans les yeux, j'arrive à percevoir de l'agacement et de l'irritabilité sur son maigre visage.

Oh mince...